

PLICITÉ parfaite et d'un goût très pur, fera sans doute son tour de France; peut-être son tour d'Europe: qui le sait? L'avenir est gros d'événements!...

M. Mathias se faisait entendre à cette séance d'élite, on peut le dire. Il a joué un fort beau concerto de piano de sa composition. Le plan peut sembler un peu vague, un peu fantaisiste, pour un pédagogue renforcé tel que je suis (une doublure de la vieille houppeleude du docteur Faust), mais il y a dans cette œuvre de l'imagination et de la verve, particulièrement dans le final. M. Mathias a été fort bien secondé par M.** qui tenait le second piano. On a beau faire, un second piano ne remplacera jamais un orchestre. Un orchestre, c'est le rêve de tous les artistes; mais, malheureusement, c'est l'oiseau merveilleux des *Mille et Une Nuits*, toujours poursuivi, mais jamais atteint.

Mme de Grandval, avec une voix pleine d'expression, a chanté diverses compositions dont elle est l'auteur, et qui révèlent chez elle un sentiment très intime de ce genre si intéressant, mêlé de grâce et de poésie, dont Schubert a été le modèle, et dont la trace est si excellente à suivre. *Lied* est le mot allemand; *romance*, le mot français. Comment traduire l'un par l'autre? C'est un abîme entre les deux peuples, tout aussi infranchissable que le passage du Rhin. Mais on le passera, nous dit-on.

La recherche d'une simple citation de Bettina, que j'ai mise au commencement de cet article, m'a fait relire presque en entier l'excellente traduction qu'a faite M. Sowinski de la biographie de Beethoven par Schindler. Tout ce qui concerne un grand homme est infiniment précieux. M. Schindler,

qui n'était pas un grand homme, mais qui fut l'ami le plus intime de Beethoven, et pour ainsi dire l'a suivi pas à pas dans sa vie et dans ses œuvres, a donc rendu un grand service à l'art en traçant cette biographie, et M. Sowinski en la traduisant en Français. Cette association toute familière que je viens d'avoir aux gloires et aux tribulations du grand homme, m'a, je l'avoue, un peu écarté de mes devoirs envers les théâtres lyriques. Ils me retrouveront plein de zèle pour leur service; mais dans un autre moment.

Rien de curieux, d'étrange, d'attendrissant, comme cette vie de Beethoven, séparée, pour ainsi dire en deux parts: l'une, toute de clarté; l'autre toute de ténèbres. La lumière, ce sont les hommages que la cour d'Autriche, la haute aristocratie de Vienne, la plus intelligente à l'égard de la musique qui fût jamais, rendaient au puissant maître. L'empereur et des princes, mêlés aux artistes, ne méprisaient pas d'interpréter ses œuvres, soit dans des réunions intimes, soit même dans des réunions solennelles. Citer les noms des princes Lichtenstein, Esterhazy, Schwarzenberg, Auersperg, Lobkowitz, Lichnowski, Trautmansdorf et Kinski; des comtes Czernin, Erdoedy, Fries, Appony, Sinzendorf, Narrach, et tant d'autres, qui furent les protecteurs de Beethoven, c'est un hommage dont la postérité leur tiendra gré. Cela rappelle ce que fut pour la peinture l'immortel seizième siècle, alors que Raphaël triomphait à Rome, et que, dit la légende qui prouve la tendance des esprits, François 1^{er} ramassait les pinceaux de Léonard de Vinci.

Voici la lumière. Mais l'ombre!

Elle est dans cette surdité qui préoccupa si cruellement le grand